

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 2

Artikel: A chacune son congrès

Autor: Weid, Bernadette van der

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-274021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliothèque Publique
et Universitaire de
1205 GENEVE

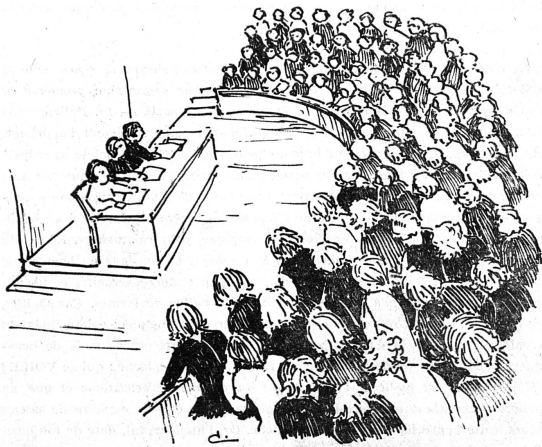
Envois non distribuables
à retourner à
Route de Préessin 23
1217 Meyrin

J.A. 1260 Nyon
Février 1975 - N° 2

Femmes suisses

LE MOUVEMENT FEMINISTE - JOURNAL MENSUEL FONDE EN 1912 PAR EMILIE GOURD

CONGRÈS — CONGRÈS — CONGRÈS



daient bien sur le point des discriminations à éliminer, de l'idée de collaboration dans l'égalité à propager, mais n'étaient pas d'accord sur les moyens de lutte à employer : unité quant aux idées, quant au but, mais dissension quant à l'action. Il était donc normal que les femmes appartenant à des partis politiques différents divergent sur ce point.

Bien sûr, la discussion autour de certaines résolutions a été chaude, bien sûr il y a eu ceci ou cela...

Bilan

Mais au-delà des affrontements politiques, au-delà de certains tiraillements, au-delà du conflit des générations, au-delà des grandes conférences prévues, au-delà de tout ce qui était concerté, organisé d'avance, il y a eu cette multitude de contacts personnels, cette prise de conscience collective, il y a eu ces centaines de femmes qui se sont exprimées, qui ont dit leur propre problème, qui ont entendu celui des autres, il y a eu une grande volonté de faire cesser les discriminations, de lutter ensemble pour qu'une nouvelle ère de collaboration dans l'égalité de droits et de dignité commence. Et je ne parle ici que du Congrès officiel.

De tout cela, il faut féliciter et remercier le comité d'organisation du Congrès.

A l'anti-Congrès, les échanges aussi ont été nombreux ; tout n'y était pas spontané et inorganisé : des films, des panneaux avaient été apportés par les groupes différents pour expliquer leurs recherches : « On ne naît pas femme, on le devient » en grosses lettres, sur une affiche consacrée à l'éducation des filles (on lit toujours Simone de Beauvoir !) ; on parlait par petits groupes de congés maternité, de l'avortement, du self help (auto examen gynécologique), de l'orientation professionnelle, de l'homosexualité, du travail...

Ces deux Congrès n'ont pas vécu parallèlement, en signifiant l'un l'autre, puisque le samedi a vu défiler quelques clowns MLF à l'intérieur du Kursaal et le dimanche, les portes de ce même Kursaal se sont ouvertes aux 200 à 300 jeunes femmes de l'anti-Congrès. Il faut féliciter le comité du Congrès de leur avoir permis de s'exprimer au micro de la grande salle, pendant 15 minutes. Langage outrancier ? Peut-être, mais nous avons toutes été jeunes et nous n'oublions pas que Lady Pankhurst et ses filles, qu'Emily Davison et d'autres grandes suffragettes ont choqué leurs contemporains, elles aussi, peut-être plus encore !

Ce Congrès, ces Congrès ont provoqué mille échanges, favorisé la compréhension amicale d'aujourd'hui... de cela, les participantes se souviennent.

Simone Chapuis

QUELQUES IMPRESSIONS

Il a été dit tant de choses, à la radio, dans les journaux, pendant ces trois journées et juste après, qu'il convient, maintenant qu'un peu de temps a passé, de faire le point, de tirer quelques lignes générales.

Mais, est-il possible de donner une vue générale, objective ? Chaque participante n'a-t-elle pas vécu un autre congrès, y ayant trouvé ce qu'elle y apportait, ce qu'elle y cherchait, ce qu'elle était prête à recevoir ? Il y avait tant de manifestations parallèles, tant de possibilités différentes, que l'on pourrait si, tel un film qu'on rebobine, on recommençait le congrès depuis le début, revivre trois journées totalement différentes, voir de tout autres personnes...

Une telle multiplicité, une telle richesse est la preuve de la réussite du Congrès.

Essayons tout de même de cerner un peu ce congrès, en reprenant certains jugements souvent entendus :

Congrès de privilégiées ?

Oui et non. Privilégiées, au sens où l'entendent certains gens de gauche, parlant des gens en place, de ceux ou celles qui sont rattachés à l'ordre établi, des bonnes bourgeoises, des membres d'associations féminines traditionnelles... Non, le Congrès n'était pas réservé à ces femmes-là ; il y en avait, bien sûr, mais il y avait des femmes de la campagne, des ouvrières, des femmes syndiquées, qui ont pris la parole dans des débats où il était question de salaires, de conditions de travail ; il y avait des employées, des fonctionnaires qui disaient être arrivées à un plafond dans leur fonction — parce que femmes — et ne pas pouvoir espérer une promotion quelconque ; il y avait des femmes divorcées qui ont des difficultés financières (pas de pension alimentaire, obligation de travailler, problèmes de garde d'enfants), des mères célibataires, des femmes abandonnées, seules, solitaires... Sont-elles les privilégiées ? Sont-elles les dames à perles et visons, dont parlaient certains journalistes ? Personnellement, je n'ai vu ni perles, ni visons, j'ai vu des femmes en jupes, en pantalons, plus ou moins élégantes, plutôt banales... j'ai vu surtout des visages de femmes, surpris quelquefois, attentifs et intéressés toujours, passionnés souvent.

Privilégiées ? Oui, nous l'étions certainement toutes, d'avoir pu participer au Congrès, d'avoir pu prévoir en

nombre déjà que nous pourrions venir à Berne, d'avoir pu organiser notre vie familiale, professionnelle de façon à réserver ces trois journées du mois de janvier, et d'avoir été parmi celles qui ont reçu leur carte d'entrée, puisque toutes celles qui ont un peu hésité et tardé à s'inscrire — plus de mille, chaque jour — n'ont pas eu cette chance.

Congrès d'une élite ?

Oui, sans aucun doute. Les deux Congrès réunissaient des élites à divers points de vue : élite parce que seules des femmes conscientes de leur condition, sachant s'assumer, s'organiser, décider par elles-mêmes, seules ces femmes-là ont pris le parti de venir à Berne, de participer, de s'exprimer ; parmi les ouvrières : une élite ; parmi les représentantes de partis politiques : une élite ; parmi les filles de l'anti-Congrès : une élite aussi.

(Ce qui ne veut pas dire bien sûr que toute l'élite, ou toutes les élites se trouvaient là !)

Conflits, divisions ?

Les journalistes — c'est leur métier — ont tendance à rechercher l'événement qui frappe, ce qui fait sensation, ce qui a divisé les gens. Bien sûr qu'à l'intérieur du Congrès, il y a eu des divergences politiques, mais il était impossible qu'il n'y en eût pas ; les femmes présentes s'enten-

A CHACUNE SON CONGRÈS

Nous sommes arrivées à Berne, munies d'un programme, d'un plan de la ville, et d'un parapluie. Nous avons toutes assisté à la cérémonie d'inauguration officielle, au discours de bienvenue de Mme Nabholz, présidente de la communauté de travail, au discours de M. le Conseiller fédéral Huerlimann, à celui de Mme Helvi Sipilä, secrétaire générale adjointe des Nations Unies, à celui de Mme Perle Bugnion-Secrétan, vice-présidente de la communauté de travail. Tout ceci intelligent, digne, modéré, orné d'intermèdes musicaux.

Et puis, et puis, nous nous sommes retrouvées le nez dans les « activités à choix », avec un éventail étonnant, si l'on pense qu'en ce qui concerne Femmes Suisses, par exemple, la langue française limitait fatalement ce choix.

J'ai choisi ce qui m'était le plus inconnu : « Méthodes d'animation en vue de la réalisation de la personnalité et de la collaboration dans l'égalité ».

Cela sonnait assez solennel, pour moi les méthodes d'animation étaient réservées aux adolescents introvertis mais ce n'étaient qu'idées préconçues et préjugés. Nous sommes arrivées dans une salle d'école, on nous a proposé :

Expression non verbale : peinture, dessin, expression corporelle, ou bien : jeux de rôles, jeu des villes, etc.

J'ai été regarder le groupe dessin : on mettait les gens deux par deux, à de petites tables : il y avait un pinceau et un pot de peinture par personne, et UNE SEULE feuille de papier. Liberté absolue. Certaines se sont raconté leur vie : moi une petite maison, toi un immeuble ; moi un chien, toi quatre enfants, etc., tout cela esquissé à grands coups de pinceau.

Dans le groupe d'expression corporelle, on a suggéré d'exprimer l'idée de Liberté par les gestes ; à ma grande surprise, certaines femmes ont esquissé le geste de porter un bien lourd fardeau...

J'ai choisi le jeu des villes, pour l'unique raison que cela n'évoquait rien du tout : or le jeu des villes est très clair. On distribue les joueurs en quatre groupes : le gouvernement, les groupements économiques, les quartiers populaires et les agitateurs. On distribue des billets de banque (Monopoly) et des cartes de vote, l'animatrice met les groupes en face d'une situation donnée : par exemple, les agitateurs ayant organisé des piquets de grève devant les magasins, ceux-ci réclament au gouvernement l'aide de la police.

Ce fut très intéressant ; une quinzaine de femmes, en général d'âge raisonnable, venues à Berne mues par des idées générales, se sont retrouvées aux prises avec des problèmes politiques, se sont prises au jeu, se sont prises au sérieux. Nous avons assisté à des tractations sordides, de fausses promesses, des pots-de-vin (Monopoly toujours).

Lorsqu'un brin essoufflée, et les joues en feu nous avons demandé à l'animatrice à quoi correspondait cette activité, Marinette Payot nous a répondu sérieusement : « ne voyez-vous donc pas qu'au niveau de la conscience, et de la prise de décision, vous avez beaucoup appris les unes sur les autres ? ».

Voilà ce qui me paraît caractériser ce congrès bernois : lorsque nous avons fait cercle autour de Louis Schorderet, psychosociologue de Lyon, il nous a fait jouer notre propre rôle, notre propre drame personnel. Les masques sont tombés, la réflexion a commencé, comme dit Simone Guye, non à partir de revendications abstraites, mais à partir de constats quotidiens qui sont notre vie à toutes.

Et nous, toutes si différentes, diaconesses, bourgeoises romandes, dactylos soleiroises ou paysannes du Valais, nous avons COMMUNIQUÉ et senti le lien qui nous unissait toutes.

B. von der Weid

Les résolutions du Congrès

Notre journal a publié, dans son numéro de janvier, les projets de résolutions, qui ont toutes été adoptées par les congressistes sans grand changement quant à leur rédaction.

La résolution No 1, concernant le lancement d'une initiative constitutionnelle a été abondamment discutée ; des divergences d'ordre politique se sont manifestées, certains membres de partis de droite estimant notamment qu'il était inopportuniste de lancer dans le contexte actuel une telle initiative. Le vote final, concernant cette résolution, a cependant été favorable au texte proposé : 682 oui contre 375 non.

Par ailleurs, 2 autres résolutions ont été votées, dont voici les textes :



Résolution N° 6

concernant la future loi sur la protection de la grossesse.

Pour lutter contre le fléau de l'avortement, l'effort doit porter sur la prévention et les mesures sociales d'aide à la maternité responsable.

Le Congrès rappelle que la majorité des Associations féminines suisses s'est prononcée pour la solution du délai avec libre choix du médecin, consultation obligatoire et temps de réflexion pour la femme.

Cette solution amènerait le retrait de l'initiative populaire et éviterait l'affrontement d'une votation sur la révision de la Constitution, tout en respectant la liberté de conscience de chacun.



Résolution N° 7

A l'occasion de l'Année internationale de la femme, le Congrès suisse réuni à Berne du 17 au 19 janvier 1975 invite instamment les femmes et les organisations féminines suisses à soutenir, dans un esprit de solidarité et d'égalité tout effort visant l'amélioration de la situation de la femme dans les pays du Tiers-Monde.

Il recommande à leur attention le projet de Centre féminin pan-africain, élaboré par la commission régionale de l'ONU pour l'Afrique.

une personne
toujours bien conseillée :



1872

La cliente
de la

**SOCIÉTÉ
DE
BANQUE SUISSE**